

ple de son père, il possédait au plus haut point l'esprit de solidarité pratiqué dans nos Ecoles. Il savait s'entourer de collaborateurs pris parmi nous ; il avait de bonne heure accepté un rôle actif dans notre vie sociale ; et, il avait été, dès avant la guerre, élu Président du Groupe Régional de Soissons, fonction d'honneur que son père avait d'ailleurs exercée avant lui. C'est dans ce poste, qu'il tenait encore en 1925, que vinrent le chercher les voix de nos Sociétaires, pour lui donner un siège au Comité de Paris.

Déjà initié aux questions intéressant notre Société, Léon THOMAS devint aussitôt un collaborateur précieux de nos travaux. Nommé vice-président, il suivit avec un soin tout particulier les détails de notre administration. Les problèmes afférents à l'immeuble, à l'édition de nos publications, retinrent son attention et lui donnèrent l'occasion, plus d'une fois, d'appliquer à notre œuvre amicale, pour le plus grand bien de celle-ci, son expérience des affaires.

L'œuvre nationale de l'enseignement technique le passionnait également ; il avait été nommé Inspecteur départemental, et, autant dans l'exercice de ses fonctions qu'au sein de notre commission spéciale, il suivait attentivement les problèmes à l'étude. Au sujet de l'évolution nécessaire des programmes d'enseignement, il exprima plus d'une fois des avis qui furent pris en grande considération. C'est au titre de l'Enseignement technique que notre camarade fut nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

C'est, de même, pour sa sérieuse connaissance des questions d'ordre général que notre Société avait fait désigner Léon THOMAS comme délégué à la Fédération des Associations, Sociétés et Syndicats Français d'Ingénieurs.

La Fédération, ainsi d'ailleurs que la Direction générale de l'enseignement technique, déplorent avec nous la disparition de cet excellent collaborateur ; elles m'ont donné mission d'apporter sur sa tombe tous leurs regrets, avec l'expression de leurs sentiments de respectueuse sympathie pour la famille de notre camarade.

Puissent Madame THOMAS et ses enfants, puissent aussi notre vénéré camarade et son épouse qui voient disparaître un fils tendrement aimé, trouver quelque adoucissement à leur immense douleur dans l'imposante manifestation de sympathie qui rassemble tant d'amis autour de cette tombe.

Quant à toi, mon cher THOMAS, repose en paix en cette vieille terre soissonnaise qui a vu se dérouler la plus longue et la meilleure partie de ta vie de grand travailleur ; ton souvenir restera parmi nous, parce qu'il est un bel exemple de ce que peuvent la volonté et l'amour du devoir professionnel, mis au service d'une belle intelligence.

Au nom de tes camarades, les Ingénieurs des Arts et Métiers, je t'adresse, mon cher ami, un suprême adieu ».

ISSOIRE (Alfred), Cluny 1894. — Le samedi 19 mars, ont eu lieu, à Nîmes, les obsèques de notre regretté camarade Alfred ISSOIRE.

ISSOIRE a succombé après une longue et douloureuse maladie, malgré les soins de sa vaillante épouse et de sa fille adorée.

Il était né le 6 janvier 1878 et il était entré à l'Ecole de Cluny, après une solide préparation à l'école pratique de Nîmes.

À sa sortie, notre camarade avait fait un court stage à la Manufacture d'Armes de St-Etienne, puis il était entré à la Société l'Éclairage électrique, à Paris. 3 ans après il s'orienta définitivement et il devint ingénieur de la Maison Wülsli, outillage de bonneterie, à Puteaux.

Ce n'est qu'en 1924 qu'il revient à Nîmes, auprès de sa nombreuse famille. Il crée un atelier mécanique, s'occupe de l'organisation de caves coopératives, s'intéresse à toutes les œuvres sociales. Son activité ne connaît point de repos ; malade, il ne veut pas croire à la gravité de son mal : il y a quelques jours à peine, son esprit dirigeait encore tous les siens.

À sa femme, à sa fille et à son fils inconsolables, tous les camarades de la région ont apporté leurs affectueuses condoléances.

(Communiqué par M. Emile VIDAL (Aix 1891).)

BERNARD (Francis), Angers 1897. — Notre regretté camarade est décédé à Nantes le 5 mars 1932. Ses obsèques ont eu lieu le 7 mars, suivies par plusieurs camarades du groupe Nantais et de nombreux amis.

Nantais d'origine, BERNARD a passé la plus grande partie de sa vie dans cette ville. D'abord dessinateur aux Chantiers de la Loire, puis aux Etablissements Brissonneau et Lotz, il fut ensuite, jusqu'à sa mort, ingénieur d'atelier à la maison des Brulais et Reliquet, depuis 1913. Modeste, fortement attaché à son œuvre et au terroir nantais, BERNARD fut, pour sa maison, un collaborateur précieux et, pour les gadz'arts, un bon camarade, d'une obligeance et d'une aimable cordialité qui ne se démentirent jamais. Le groupe nantais conserve de lui un sympathique souvenir, et a témoigné à sa veuve et à sa fillette, durement éprouvées, toute la part prise à leur grande douleur.

(Communication transmise par la Commission Régionale Nantaise.)

DANQUIGNY (Achille), Cluny 1901. — Le 17 mars ont eu lieu les obsèques de notre camarade Achille DANQUIGNY, Chef de l'Atelier des Forges de la Compagnie de Fives-Lille, à Fives-Lille.

Parmi la nombreuse assistance, plus de cinquante Gadz'arts des Groupes du Nord et du Pas-de-Calais suivaient le cercueil.

Remplaçant le Président COUDER, absent, le Vice-Président MICHELLOT dit l'adieu ému du Groupe de Lille, après avoir déposé la palme de la Société sur le cercueil.

Notre camarade GARNIER (Aix 1883), Directeur des Ateliers de Fives-Lille prononça un discours, dont nous donnons ci-après un extrait :

« A la mobilisation de 1914, DANQUIGNY partit un des premiers : il fit vaillamment son devoir et gagna rapidement ses galons d'officier.